

répétées avec une résignation toute chrétienne, et comprit admirablement les leçons qu'il recevait d'en haut. Il ne pouvait être averti d'une manière plus sensible, car nul plus que lui ne vécut davantage de la vie des siens. On peut dire qu'il était, par excellence, l'homme de la famille. Il lui consacrait tout le temps qu'il ne donnait pas aux affaires ou à l'étude. Chaque année, à l'époque des vendanges, il en rassemblait les membres dans son beau domaine de Régnié. Là, entouré de ses enfants et de ses petits enfants, il se livrait à toutes les jouissances de la paternité. Jamais il n'était plus aimable que pendant le temps que durait cette réunion toute patriciale.

Quand nous rappelons la large part qu'il faisait à la famille, nous ne devons pas oublier celle qu'il accordait à l'amitié ; il eut le bonheur d'avoir de nombreux et sincères amis. Mais nous devons ajouter qu'il choisissait ses intimes parmi ceux qui partageaient ses goûts littéraires ; et on le conçoit bien, M. d'Aigueperse n'était point une de ces natures sentimentales qu'on captive ou qu'on entraîne par de vagues sympathies ; si on voulait pénétrer avant dans son cœur, il fallait plaire à son esprit. Allait-on le voir ? on l'intéressait peu si, après les premiers compliments, on n'entamait avec lui le chapitre des anciens ou des modernes, ou si on ne l'aidait à déchiffrer le sens d'une inscription récemment découverte, à résoudre un point difficile contesté par les érudits, selon le courant d'idées qui occupait alors son attention. Entrait-on dans son élément ? les plus longues visites lui paraissaient courtes, il ne se prêtait plus, il se donnait, se prodiguait.

M. d'Aigueperse ne ressemblait pas à certains hommes du monde, qui s'imaginent mériter le nom d'hommes religieux, en se faisant, à leur guise, une religion facile. Eclairé par son bon sens, il comprenait qu'en une telle matière la fantaisie ne peut être permise ; il avait la religion de l'Eglise catholique et en